

# I

La maison n'avait pas changé. Briques rouges, porte d'entrée blanche, fenêtres à guillotine en piteux état. Ruby échangea un regard avec Mel.

— Merci d'être passée me prendre.

Aurait-elle pu s'en charger toute seule ? Ruby songea à James resté à Londres et aux chemins différents qu'ils semblaient prendre chacun de leur côté. Certes, elle aurait pu accomplir cette tâche toute seule, mais cela aurait été plus difficile.

— Je ne vais pas juste te laisser ici, dit Mel. Je viens aussi t'aider.

— M'aider ?

Mel sortait déjà de la voiture, si bien que Ruby lui emboîta le pas.

— Tu n'es pas obligée..., commença-t-elle.

— Ne sois pas idiote, voyons.

Mel ouvrit le portail et prit Ruby par le bras, tandis qu'elles s'engageaient dans l'allée. Le gazon avait poussé, les plantes laissées à l'abandon partaient dans tous les sens, et le jardin était envahi par les mauvaises herbes. Cela n'avait pas traîné.

Toutefois, Ruby se sentit soulagée. Mel était sa plus vieille amie et tout ce dont elle avait besoin, là, maintenant. Ruby avait beau avoir trente-cinq ans, elle se sentait encore comme une enfant. Elle pressa le bras de Mel. Cela faisait deux mois. Il était temps... de s'attaquer au passé et d'aller de l'avant.

Sur le perron, Ruby ferma les yeux et sentit le jasmin que sa mère avait planté des années plus tôt. Le parfum entêtant

des minuscules fleurs blanches parut l'envelopper, la pousser à avancer. *Tu peux le faire.*

Elle glissa la clé, entendit presque la voix de sa mère. *Tu dois tirer un peu et la faire jouer dans la serrure.* La porte s'ouvrit... à contrecœur. Mel attendit, consciente que Ruby devait entrer la première. Ruby redressa les épaules, passa par-dessus les lettres et les prospectus entassés sur le paillason. Puis, elle prit sa première bouffée de maison familiale depuis la tragédie.

Bien sûr, elle était revenue entre-temps dans le Dorset. James et elle s'étaient rendus aux obsèques en voiture. Elle soupira en se remémorant le trajet, l'expression du visage de James : ses lèvres minces, son air austère, les yeux fixés sur la route droit devant, ignorant quasiment la femme assise auprès de lui. Ruby s'en était à peine rendu compte alors que le véhicule dévorait les kilomètres et que les collines familières du Dorset s'offraient à sa vue. Car le plaisir de rentrer au pays s'était mué en un effroyable sentiment de vide. Et elle ne s'était pas sentie capable d'affronter la maison, pas même avec James à ses côtés. James... Depuis quand ne s'étaient-ils pas promenés simplement au bord du fleuve, main dans la main, ou depuis quand n'avaient-ils pas parlé – vraiment parlé –, comme si chacun avait envie d'entendre ce que l'autre avait à dire ? Et à présent ce drame. Pauvre James. Il n'avait pas su comment gérer la situation, comment se comporter avec elle. Il la regardait comme s'il ne la connaissait plus. Ce qui était le cas, en un sens. Aussi bizarre que cela pût paraître. Mais elle était devenue quelqu'un d'autre depuis qu'elle les avait perdus.

Ensuite, James et elle avaient regagné Londres. Ruby avait dû gérer l'atroce période postfunéraires. Les cartes de condoléances des amis et des relations de ses parents qu'elle connaissait à peine, et d'autres personnes qu'elle connaissait bien, comme Frances, la plus vieille amie de sa mère, qui s'était montrée si gentille aux obsèques et avait noté à Ruby son adresse et son numéro de téléphone en lui proposant son aide au cas où. Puis il y avait eu le testament et la liquidation

de leurs affaires dont elle s'était chargée comme elle avait pu, le temps de trouver une sorte de détachement froid aux confins de son chagrin.

Bizarrement, elle avait aussi fini l'article qu'elle était en train d'écrire (sur une chaîne hôtelière et le recyclage de leur cuvée du patron), puis elle s'était attaquée au papier suivant, puis à un autre et ainsi de suite. Elle n'avait guère vu ses amies. Elle n'était pas allée à la salle de sport, pas plus qu'à ces rares soirées entre filles avec Jude, Annie et les autres qui lui remontaient toujours plus ou moins le moral. Elle travaillait tout bonnement. Un peu comme si, toutes les fois qu'elle écrivait, interviewait des gens et effectuait des recherches, Ruby n'avait pas besoin de penser à sa propre vie, à ce qui leur était arrivé, à eux, à elle. Elle était sur pilote automatique. Et, au milieu de tout ça, il y avait James et leur relation qui battait de l'aile.

Mais Ruby n'était pas certaine de pouvoir lâcher prise, pas encore. Elle savait qu'elle devait retourner dans la maison du Dorset, trier les affaires personnelles de ses parents, décider du sort de la maison maintenant qu'ils avaient disparu. Mais comment pourrait-elle agir ? Si elle vendait, cela revenait à admettre... la vérité. Qu'ils l'avaient véritablement abandonnée.

La veille au soir, la question l'avait tenaillée. Après avoir fini son article, elle avait pris un long bain et eu l'impression que sa tête allait exploser. Plus tard, assise sur le canapé avec son carnet, son saxo et sa guitare, elle avait attendu l'inspiration, mais rien n'était venu. Elle jouait rarement de son saxophone, n'avait pas écrit une chanson depuis des mois. Pas seulement à cause de la mort de ses parents. Autre chose ne tournait pas rond dans son existence. Pas rond du tout.

James était rentré tard du pot qu'il avait pris après le travail. Fatigué et irritable, il n'avait même pas voulu le dîner qu'elle lui avait préparé. Il avait passé sa main dans ses cheveux blonds et poussé un long soupir.

— Je ferais mieux d'aller au lit, avait-il annoncé.

Il ne l'avait pas touchée.

Un dernier lien venait de se rompre. Ruby ne pouvait plus tout garder pour elle.

— À quoi ça sert qu'on reste ensemble, James ? Il semble qu'on ait des envies totalement différentes. On ne passe quasiment plus de moments ensemble.

Elle avait souhaité l'entendre protester, chasser ses doutes, la prendre dans ses bras. Elle n'en pouvait plus de leurs disputes. Comment pouvaient-ils continuer à mener des vies séparées ? Quelque chose devait changer.

Mais il ne l'avait pas contredite.

— Je ne sais pas ce que tu veux, Ruby. Je ne sais plus, voilà tout.

Il avait les mains dans les poches. Ruby s'était demandé s'il se retenait de faire un geste. Tendre le bras vers elle, peut-être ?

Que voulait-elle ? Et lui-même, que voulait-il, d'ailleurs ? James adorait vivre à Londres. Il aimait sortir dans des bars et des restaurants bondés, et faire des virées citadines à Prague ou Amsterdam, de préférence avec quelques copains dans son sillage. Hormis ses soirées occasionnelles entre copines, Ruby aspirait à davantage de calme et de solitude, ces temps-ci. Elle préférait crapahuter dans les collines à Chesil Beach plutôt que de faire les boutiques d'Oxford Street. Il aimait la cuisine chinoise, elle préférait l'italienne. Il était branché hip-hop, elle adorait le jazz. Il regardait la télé, elle lisait. Il jouait au football, elle aimait danser. La liste s'était poursuivie dans la tête de Ruby. Elle ne pouvait même pas se rappeler comment ou pourquoi elle était tombée amoureuse de James. Ils avaient des activités communes, dans le temps. Ils s'amusaient. Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

Ruby s'était rendu compte qu'elle pleurait.

Mais il lui tournait le dos et n'avait rien vu.

C'est à ce moment-là qu'elle avait su ce qu'elle devait faire. Elle devait s'accorder des vacances ; elle travaillait comme journaliste free-lance depuis plus de cinq ans, ses parents lui avaient laissé un petit héritage, en plus de la maison, si bien qu'elle pouvait au moins s'octroyer un moment de répit. Et

elle devait revenir ici dans le Dorset. Faire face à ce qui était arrivé. Elle était assez forte désormais pour gérer la situation. Il le fallait.

La maison, cependant, ce n'était pas facile.

Ruby se rendit d'abord dans le séjour, puis s'arrêta net en contemplant la scène. C'était affreux. Comme s'ils étaient simplement sortis une heure ou deux.

Elle s'approcha de la table, passa le bout de son doigt sur la feuille durcie de papier aquarelle vert pâle. Sa mère était alors en train de réaliser un tableau.

Ses pinceaux trempaient encore dans un bocal d'eau trouble, ses tubes d'aquarelle dans la vieille boîte en fer-blanc, sa palette sur la table, le bouquet flétri dans une carafe. Ruby les toucha, et les fleurs s'effritèrent entre ses doigts. Il y avait deux mugs sur la table, au fond desquels le dépôt de thé avait séché depuis longtemps. Et le chandail vert de son père... sur le dossier d'une chaise. Ruby s'en empara et y enfouit son visage, l'espace d'un instant, pour y sentir l'après-rasage citronné qu'elle lui avait offert à Noël, mêlé à l'odeur de pin et d'encaustique de la pièce.

*Ils étaient si jeunes. Quelle injustice !...*

Que lui avait-il dit ? « *T'as envie de faire un petit tour en moto ? Jusqu'au front de mer ? Allez. Qu'est-ce que t'en penses ? On tente le coup ?* » Et sa mère, bien qu'occupée par sa peinture, avait dû sourire et soupirer, comme souvent, avant de mettre son travail de côté. « *Alors, allons-y, mon chéri,* avait-elle répondu. *Juste une heure. Une petite pause me fera sans doute du bien.* »

Ruby l'imagina pendant quelques instants, ses cheveux gris lui retombant sur le front pendant qu'elle peignait, les yeux plissés pour mieux saisir son sujet, ses boucles d'oreilles argentées miroitant sous la lumière... Non. C'était injuste.

Mel passa un bras affectueux autour d'elle.

— J'ai du lait dans la voiture, dit-elle. Je vais aller le chercher et nous faire une bonne tasse de thé. Ensuite, on attaque, OK ?

— OK, dit Ruby qui renifla dans un hochement de tête.

Elles étaient venues pour ça, après tout. Mais il y avait tellement de choses à trier, et toutes signifiaient tellement pour elle. Une vie entière de souvenirs.

— À mon avis, déclara Mel quand elles burent leur thé, tu as besoin de te débarrasser de certains trucs, histoire d’y voir plus clair.

Ruby acquiesça. Elle savait exactement ce que son amie voulait dire.

— Parce que tu vas vendre la maison, non ?

— Oui, bien sûr.

Même si... En fait, elle n’avait pas encore pris sa décision. Mais, dans le train pour Axminster, elle avait réfléchi. Qu’est-ce qui la retenait à Londres, au final ? Il y avait son job, mais être free-lance signifiait qu’elle pouvait quasiment écrire partout où elle posait son ordinateur portable.

Elle avait fait le grand saut après avoir travaillé pour le canard local à Pridehaven, puis chez *Women in Health* à Londres. Mais un saut effectué après une année passée à jongler entre ses horaires de bureau au magazine et les articles free-lance qu’elle avait vraiment envie d’écrire, lesquels lui offraient la liberté de se documenter et de choisir ses propres sujets. Et puis elle parvenait à en vivre, même si parfois elle tirait un peu le diable par la queue.

C’était pratique de vivre dans la capitale pour les conférences de rédaction et ce genre de choses, mais pas l’essentiel. Ruby devait être prête à tout lâcher pour se rendre partout où un article pouvait l’appeler, mais, tant qu’elle se trouvait à proximité d’une gare ou d’un aéroport corrects, en quoi était-ce différent si elle pouvait transmettre sa copie par e-mail ? Bon, il y avait ses amies.

Jude lui manquerait en particulier, et elle ne pousserait plus ses coups de gueule de femme ronchon avec elle autour d’une bouteille de vin. Il y avait James, bien sûr. Elle pensa à lui tel qu’elle l’avait vu pour la dernière fois, quand le taxi l’avait emmenée à la gare : sur le pas de la porte, grand et

blond, ses yeux bleus encore ensommeillés et troubles. Mais James comptait-il encore pour elle ? Elle n'en savait franchement rien.

— Bon, on va travailler pièce par pièce. Trois piles, ma chérie, dit Mel en ramenant une mèche de cheveu auburn derrière son oreille. Une pour ce que tu gardes, une autre pour tout ce que tu veux vendre, et une troisième pour ce que tu donnes aux associations caritatives.

Très bien.

Lorsqu'elles firent une pause déjeuner autour d'une bière et d'un sandwich fromage cornichon, Ruby eut vraiment l'impression qu'elles avaient avancé. Elle avait certes versé une grande quantité de larmes, mais, après avoir mis deux mois à rassembler tout son courage, elle faisait place nette.

C'était dur, mais thérapeutique. Ruby regarda autour d'elle. Il faisait assez doux pour s'asseoir à la table du jardin et prendre un peu l'air. Les pois de senteur que sa mère adorait fleurissaient à tout va sur le treillage usé du mur du fond, et leur fragrance flottait dans la brise. Sa mère avait coutume d'en couper par brassées entières pour la maison. « Afin que tout le monde sache que c'est l'été », disait-elle. Ruby décida de faire de même cet après-midi.

— Je suppose que tu voudras rentrer à Londres le plus tôt que possible ?

Mel mastiquait bruyamment son sandwich. Elle grimaça d'un air affligé. Mel avait manqué sa vocation : elle aurait dû être actrice. Mais elle avait rencontré Stuart à l'âge de dix-huit ans avant d'en tomber follement et irrémédiablement amoureuse. Stuart était comptable, et Mel avait sa propre affaire, démarrée dix ans plus tôt : la chapellerie de la grand-rue de Pridehaven, une entreprise devenue florissante. La boutique s'était diversifiée en proposant des accessoires de luxe : cravates originales, foulards en soie sérigraphiés, sacs et ceintures en cuir faits main. Mais sa spécialité n'avait pas changé. La ville possédait même sa propre fête du chapeau, désormais ; Mel en avait informé Ruby plus tôt. « Oublie Londres, ma chérie, c'est ici que ça se passe, aujourd'hui ! »